

Le Chanoine Adéma



Le 10 décembre 1907 est décédé à Bayonne celui en qui les Basques des deux versants des Pyrénées saluaient le poète *Zalduby*. Né le 14 avril 1828 à Saint-Pée-sur-Nivelle, M. Adéma fut, après de brillantes études, ordonné prêtre le 17 décembre 1833. Sitôt après son ordination, il débuta comme professeur au Petit-Séminaire de Larressore. Vicaire à Hasparren le 12 décembre 1854, il se signala par son zèle et son courage pendant une terrible épidémie de choléra. Curé de Bidarray le 26 mai 1860, il restaura l'église paroissiale. Curé-doyen de Tardets le 16 février 1872, il travailla, avec le meilleur goût, à la décoration de la nouvelle église construite à Tardets vers 1863 et dédiée, comme l'ancien

édifice du XI^e siècle, à Sainte Lucie. Chanoine honoraire en 1875, il devint chanoine titulaire de la Cathédrale de Bayonne le 10 juillet 1890.

M. l'abbé Adéma s'est fait un nom dans la littérature basque par ses poésies religieuses et profanes. Suivant la promesse du défunt lui-même, notre *Revue* aura la bonne fortune de publier toutes ses œuvres basques.

«Le caractère des poésies de M. Adéma, a-t-on dit avec raison, c'est la pureté de la langue, la grâce délicieuse et facile, d'un naturel parfait, d'une simplicité ravissante, dont il revêt les pensées les plus hautes et les émotions les plus fortes du cœur. Quelques-uns de ses cantiques, un particulièrement, en l'honneur de la sainte Eucharistie, et deux ou trois autres, sont chantés dans toutes les églises du pays basque. M. Adéma avait un art merveilleux pour exprimer en très beaux vers les vérités et les émotions religieuses, et en même temps telle était la limpidité et la grâce de son style que l'intelligence et l'âme du peuple s'en pénétraient sans le moindre effort. De là la grande popularité de ses cantiques et de ses chants.

«Il était excellent musicien et c'est lui-même qui a adapté à ses poésies la musique qui leur convenait le mieux.»

M. Adéma a publié en 1875, à l'Imprimerie Lamaignère: 1875^{an} *JUBILAU urthe sainduan bazco biharamun eta hirugarrenean Lourdesen eta Betharramen Escual herritic pelegrin cirenen orhoitzapena* (in 8 de 72 p.) et un gracieux in-18 de 30 p., *ESCUALDUNEN Lourdeco canticac*.

En 1877, la même Imprimerie publiait encore: *ESCUALDUN pelegrinaren bidaltzailea* GR. ADÉMA *Apezac egina* (petit in-18 de viij-181-ix p.).

A l'Imprimerie Lasserre, il a fait paraître deux petites plaquettes sur le *Jeu de paume au rebot* et sur les *Aldudes*.

Parmi ses poésies religieuses non encore publiées on trouve sept pièces sur ces sujets: *Unité de Dieu, Trinité, Anges, Création du Monde, Incarnation, Vie de Jesus, Cène*; en tout 350 vers environ. M. le chanoine Adéma avait songé à donner tout le Catéchisme en vers basques où, serrant de très près la théologie la plus orthodoxe, il rappelle parfois la concision de Saint Thomas dans le *Lauda Sion Salvatorem*.

Il avait commencé aussi une *Vie des Saints*, en prose, qu'il abandonna, lorsqu'il apprit que le P. Basile Joannatéguy en préparait une. Il laisse encore seize cantiques sur des sujets divers.

Comme pièces profanes, M. Adéma a fait dix-huit fables imitées de La Fontaine et quatorze pièces diverses. Nous ne comprenons pas dans cette nomenclature tout un cahier d'essais de jeunesse où sont de fort jolies choses, entr'autres un hymne à Zumalacarréguy, une boutade

guerrière de 1870, etc. Nous avons enfin de lui plusieurs toasts en vers, prononcés en diverses circonstances.

En fait de discours, M. le curé-doyen de Tardets en prononça un sur *Les Traditions du Pays basque*, à la distribution des prix de l'Institution Saint-François de Mauléon, le 18 août 1887. Il a été imprimé chez Vignancour, à Pau, en 1887.

Les lecteurs de *l'Eskualdun Ona* ont pu admirer ses études de prosodie, et ses travaux de comparaison avec les hymnes de l'Eglise. Faut-il mentionner ses recherches sur le japonais et la langue basque, publiées naguère dans la *Semaine de Bayonne*?

M. Adéma est auteur d'une étude historique sur les Basques dont la mise au net s'arrête au XIII^e siècle, à la bataille de las Navas de Tolosa; elle est écrite en basque.

Le fini de ses productions poétiques a valu à M. Adéma le nom de «La Fontaine basque» Aussi ses poésies sont-elles devenues courantes et lui ont-elles valu dans tout le pays basque, une renommée du meilleur aloi.

Il y était populaire, très populaire même; on savait qu'il aimait à rehausser de sa présence les parties de paume au rebot qu'il a chantées avec lyrisme en prose et en vers. Dans le Pays basque espagnol même, M. Adéma passait pour un patriarche de la langue euskarienne. Lors des fameuses fêtes d'Azpeitia en 1892, M. Charles Bernadou, de regrettée mémoire, avait pu constater, il ne cessait de le répéter, l'enthousiasme général qui accueillait le vieux barde *Zalduby*.

Il reste de M. Adéma un autre manuscrit extrêmement curieux intitulé *Livre de Raison* qu'il tenait à jour depuis plus de trente ans avec le soin le plus scrupuleux. Il y notait la température, la direction du vent, l'état général de l'atmosphère. Il y consignait, non sans une pointe d'originalité, les visites qu'il avait faites ou reçues, les événements auxquels il avait été mêlé, les faits les plus saillants de la journée. Il y a là nombre d'anecdotes, d'incidents curieux, de descriptions pittoresques, d'observations originales, que l'on ne pourra sans doute publier qu'avec une sage réserve, laissant dans l'ombre ce qui pourrait faire ombre à des tiers.

Il aimait à redire que ce précieux *Livre de Raison* était convoité de beaucoup d'amateurs et lui avait été demandé soit par la Bibliothèque communale de la ville de Bayonne, soit par des Sociétés savantes.

C'est une bien aimable figure qui disparaît avec M. le chanoine Adéma. Tout le monde regrettera le vénérable vieillard à la tête d'argent, au cœur d'or, à l'imagination de feu. Un rien le rendait heureux et, bien volontiers, il se prodiguait pour faire des heureux.

Par les qualités rares de son cœur et de son esprit, M. Adéma s'était partout fait des amis, qui, une fois qu'ils s'étaient attachés à lui, lui sont toujours restés fidèles. Sa bienveillance, l'aménité de son caractère, une candeur charmante qui caractérisait ses démarches et ses paroles, son attachement passionné à la langue et aux traditions basques, lui donnaient une physionomie très sympathique, très personnelle et pleine d'attrait.

Ecoutez son souffle enflammé en faveur du maintien des Traditions de son cher Pays basque :

«Descendants des Cantabres indomptés, regardons qui nous sommes et relevons la tête. Arrière ceux dont le servilisme et l'abjecte platitude s'accommodent de tout ce qui ruine ou supprime nos antiques traditions. Arrière tous ceux qui désapprennent ou renient la langue basque. Arrière même les indifférents et les tièdes !... Honneur aux Basques qui s'honorent en se montrant basques!

«Notre langue, Messieurs? n'est pas seulement un trésor et une gloire dont nous devons être jaloux; elle est aussi une vieille compagne de notre foi; elle en a été souvent la gardienne incorruptible. Aujourd'hui plus que jamais elle est la vie et le palladium de notre nationalité.

«Messieurs, défendons nos populations jadis si fières de leur vieille intégrité, défendons-les contre *ce modernisme* qui abaisse et avilit leur caractère. Veillons à ce que les enfants de notre race ne dégénèrent pas et ne se dégradent par l'abandon ou l'ignorance de la langue basque.

«Nous-même qui sommes au rang de ceux qui doivent l'exemple, employons avec amour notre idiome euskarien, le plus souvent que nous le pourrons, surtout dans nos entretiens entre seuls Basques. Saluons-nous en basque. Ecrivons en basque, encourageons tout, ce qui se publie à l'honneur de cette noble langue.

«Et pourquoi, afin de nous soutenir dans ces résolutions, ne porterions-nous pas, dans la suite, un signe de ralliement (1) ?

J.-B. DARANATZ.

P.S.— La *Revue* publiera sans interruption toutes les poésies religieuses et profanes du chanoine Adéma.

(1) Par exemple, un petit gland en orfèvrerie, ou en soie verte, suspendu à un anneau d'épingle. (*Noie de M. Adéma*). Cf. *Les Traditions du Pays basque*, Pau, Vignancour, 1887.